Rome et par elle, en Afrique, en Italie, en France, dans la péninsule ibérique, en Angleterre, en Roumanie et, par les colonies de ces peuples, dans le monde entier, si bien qu'il y a une Amérique latine. Il lui a même été permis d'absorber politiquement 'abord et puis littérairement la nation d'où devait naître le Rédempteur, nation gardienne des traditions primitives et de toutes les espérances messianiques, puisqu'elle a substitué sa langue à la sienne dans les Livres Saints, dans l'Evangile, dans l'éternel Sacrifice et les Rites sacrés.

Plus encore, c'est dans cette civilisation que l'Eglise a trouvé le plus pur sang de ses martyrs, la doctrine de ses Pères, la science de ses Docteurs, la splendeur de son Culte, le zèle des grands ordres religieux et des missionnaires, les formules de sa philosophie, la lumière de sa théologie et, enfin, toute la succession des Souverains Pontifes.

Rendons-nous bien compte de l'insigne honneur qui a rejailli sur cette civilisation par suite de ces sublimes fonctions; pesons dans une balance équitable les droits acquis par une prescription au moins trente fois séculaire, et nous comprendrons combien il lui serait dur d'abandonner sa position privilégiée sur les injonctions militairement appuyées d'une "culture" jeune encore et qui en somme n'a pas donné jusqu'à ce jour des preuves de vitalité universelle.

Et pourtant c'est bien cela qui semble être en question, et des esprits très clairvoyants ont déjà dénommé la guerre actuelle un nouveau et général Kultur Kampf.

Qu'on relise et que l'on médite la forte thèse de M. Georges Goyau dans "La guerre allemande et le catholicisme", où il établit une rigoureuse équation entre luthéranisme et germanisme.

Qu'on relise et que l'on médite les axiômes que l'impérialisme allemand a fait circuler dans le monde entier et l'on constatera que, pour lui, il y a une équation rigoureuse entre le germanisme et la domination universelle.

Cette menace rendue évidente et immédiate par la conflagration actuelle, ne devait-elle pas émouvoir les catholiques français ? Ceux-ci ne devaient-ils pas prévoir et redouter les conséquences du triomphe allemand ? Que deviendrait la civilisation gréco-latine avec une France, une Angleterre, une Belgique, une Italie subjuguées ? Et puisque la culture germanique était celle de l'avenir, puisqu'elle affichait hautement ses prétentions à l'absorption universelle, n'aurait-elle pas exigé au sein de l'Eglise la place de la civilisation latine si fortement humiliée et déchue ? Et si l'Eglise, maîtresse de sa vie, de ses modes de vivre et de ses destinées, avait répondu par un "Non possumus" au vainqueur de l'Europe, et peut-être du monde, n'y aurait-il pas eu à craindre le retour des exigences des Henri IV, des Frédéric-Barberousse et des Frédéric II ? Et dans ce cas redoutable les catholiques allemands auraient-ils trouvé la force voulue pour résister à pareilles prétentions de leur Souverain et défendre efficacement le Saint Siège ?

Mais à cette raison dominante doivent s'ajouter d'autres motifs qui ont assez d'importance pour être relatés: